

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le piège de la paix germanique

Vaillants « poilus », votre magnifique résistance, servant l'excellente direction donnée à vos efforts par vos chefs, a déjà déterminé l'échec irrémédiable du plan initial des Barbares d'outre-Rhin. Vous savez qu'il comportait l'asservissement complet de la France à l'Allemagne depuis notre frontière de l'Est jusqu'à l'Atlantique. La victoire de la Marne a consacré avec éclat la faillite de cette prétention monstrueuse.

Mais les Boches sont tenaces, ils espèrent que nous nous lasserons prochainement et qu'ainsi ils pourront encore réaliser un plan politique de moins immense envergure que le premier, mais qui leur assurerait cependant d'énormes avantages. Ce second plan, il faut que vous le connaissez nettement, car s'il réussissait, même en partie, le militarisme prussien pourrait encore, après la guerre, menacer notre patrie, nos familles et nos biens.

Le plan pangermaniste.

Le plan pangermaniste fut exposé dès 1895 — il y a donc exactement vingt ans — dans une brochure intitulée : *La grande Allemagne et l'Europe centrale en 1950*. La partie essentielle de ce plan — celle que les Boches voudraient encore réaliser — consiste dans une extension de la domination de la Prusse sur une confédération d'Etats devant comprendre : l'empire allemand actuel, le Luxembourg, la Hollande, la Belgique, la Suisse allemande et l'Autriche-Hongrie.

Comme cette confédération devrait englober de force et bien malgré eux un très grand nombre de non-Allemands, Slaves d'Autriche-Hongrie, Belges, etc., l'auteur pangermaniste de 1895 concluait avec la brutalité féodale des officiers prussiens qui ont pour la liberté des autres le plus complet mépris :

— Sans doute, des Allemands ne peupleront pas seuls le nouvel empire allemand ainsi constitué ; mais « seuls ils gouverneront, seuls ils exerceront les droits politiques, serviront dans la marine et dans l'armée, seuls ils pourront acquérir la terre. Ils auront alors, comme au moyen âge, le sentiment d'être un peuple de maîtres ; toutefois ils condescendront à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par les étrangers soumis à leur domination ».

C'est pour réaliser ces abominables conceptions que le kaiser a déchaîné l'effroyable guerre en cours. Il a été soutenu dans sa volonté d'agression sanglante par tous les Allemands sans distinction de classes sociales. Le Prussien Maximilien Harden l'a d'ailleurs reconnu formellement dans la *Zukunft* en novembre 1914 lorsqu'il a écrit : « Cette guerre ne nous a pas été imposée par surprise. Nous l'avons voulue, nous devions la vouloir... L'Allemagne l'a faite en raison

de la conviction immuable que ses œuvres lui donnent droit à plus de place dans le monde et à de plus larges débouchés pour son activité. »

Le plan d'il y a vingt ans et l'état de choses actuel.

Notre carte matérialise géographiquement les prétentions pangermanistes émises dès 1895. Elle permet de constater que pour constituer, sous l'hégémonie de la Prusse, la grande confédération germanique prévue, l'Allemagne compte s'étendre à l'est en Pologne, contraindre l'Autriche-Hongrie à abandonner le Trentin à l'Italie et la Transylvanie à la Roumanie, afin d'absorber elle-même le reste de l'empire des Habsbourg. A ces acquisitions devraient s'ajouter la plus grande partie de la Belgique et de la Suisse, toute la Hollande et les Flandres jusqu'aux portes de Dunkerque.

Or, en face de ce plan qui date de vingt ans, que nous permettent de constater l'occupation allemande actuelle et les manœuvres politiques berlinoises ?

Il est curieux de remarquer que la partie centrale du front de l'armée allemande en Pologne, sur lequel elle s'est puissamment retranchée, correspond très sensiblement à la frontière prévue pour la future confédération. Par contre, à l'ouest, les Allemands détiennent déjà beaucoup plus de territoires que ceux qu'ils comptaient jadis annexer. Le soin qu'ils mettent non seulement à se fortifier, mais à s'organiser en Belgique et en France, ainsi que les déclarations tendancieuses déjà faites par des personnalités allemandes, importantes ou

autorisées, prouvent que les prétentions allemandes sont encore beaucoup plus étendues que celles des pangermanistes d'il y a vingt ans.

« Le but de l'Allemagne, reconnaît Harden, est de hisser le pavillon de tempête de l'empire sur les rives de l'étroit canal qui est la porte de l'Atlantique... »

« Nous resterons en Belgique et nous y ajouterons l'étroite bande de territoire qui prolonge ses côtes jusqu'à Calais. Cela fait, nous mettrons volontairement fin à la guerre dont nous n'avons plus rien à attendre, contents d'avoir vengé notre honneur. »

Quant à l'historien allemand bien connu, Dietrich Schaefer, dans la revue *Panther*, il assurait au début de février 1915 : « Il nous faut absolument étendre la sphère de notre puissance surtout vers l'Est... L'immense force russe doit reculer derrière le Dnieper... Alors, il sera possible de fonder sous la conduite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie réunies, du cap Nord jusqu'à la Méditerranée, une communauté d'Etats qui assurera à chacun de ses partisans l'existence et la paix. »

D'autre part, nous voyons l'Allemagne, disposant d'ailleurs de ce qui ne lui appartient pas, offrir à Rome le Trentin aux dépens de l'Autriche et à Bucarest la Transylvanie aux dépens de la Hongrie, afin d'empêcher l'Italie et la Roumanie d'intervenir aux côtés des alliés. Toutes ces prétentions et manœuvres berlinoises sont donc bien conformes à celles prévues par le plan pangermanique établi, il y a vingt ans, afin de constituer la confédération d'Etats de l'Europe centrale qui permettrait à la Prusse de dominer toute l'Europe.



CARTE DE LA FRONTIÈRE PANGERMANISTE

La reddition de Przemysl

Félicitations officielles.

hours battants, trompettes sonnantes et enseignes déployées. Le colonel fit un discours superbe sur la tombe de Dubois, assurant que le défunt était devenu immortel et qu'il vivait bien plus longtemps comme ça que s'il avait vécu pour tout de bon. Ce disant il pleura; et le régiment, qui n'y comprenait goutte, pleura de confiance.

On pleura tant et tant, que ça coula sous terre et que Dubois, se sentant mouillé, se secoua dans son trou, car il avait horreur de l'eau. On se hâta de le détrousser; on vit qu'il donnait encore quelques tout petits signes de vie: on fit venir le chirurgien.

L'homme de l'art lui mit une goutte d'eau-de-vie sur le trou du gosier: voilà Dubois qui fait: Hum! hum! qui ouvre son œil et porte sa main à l'endroit où sa tête n'était plus.

— Il n'a rien du tout, dit le chirurgien; quelques jours de diète et de repos, et il n'y paraîtra plus. Seulement l'amputation est nécessaire.

— L'amputation de quoi? l'amputation de quoi? dit le régiment.

— L'amputation de la tête, pardi! répond le chirurgien. Mais je n'ai pas les instruments qu'il faut... N'importe: qu'on me donne un mallet solide et un bon ciseau à froid bien aiguise.

Grand-duc NICOLAS.

Ah! ce fut une belle opération! Jamais on ne vit chose pareille ni homme si adroit. A chaque coup, il vous faisait sauter des morceaux d'os gros comme le pouce; et même de cervelle, car Dubois avait la tête dure et il fallait de la place pour les mortaises.

Enfin, voilà l'opération finie. Un beau résultat! Le chirurgien avait si bien fait qu'il ne restait de toute la tête de Dubois qu'un œil encadré dans un cercle d'os qui s'appuyait sur l'arcade zygomatique, laquelle tenait à l'occiput.

Le chirurgien couvrit le tout d'une cloche à melons pour empêcher l'évaporation des idées, et défendit au malade de s'occuper de sciences abstraites, particulièrement de trigonométrie curviligne. Mais il lui permit de fumer. Puis il dit :

— Nous allons lui faire une tête de bois, mais une tête de bois si bonne et si solide que tout le monde voudra se faire casser la sienne pour en avoir une comme ça!

— Vraiment? dirent les conscrits.

— Nous verrons, dirent les grognards. Et le chirurgien s'en alla dîner en ville.

(A suivre.)

EUGÈNE MOUTON.

SUR MER

Dans les Dardanelles.

Une série de mauvais temps a empêché jusqu'à hier la reprise des opérations actives aux Dardanelles. On a pu cependant continuer le dragage des mines dans la région du vestibule du goulet de Chanak où les forts, en partie détruits, ne peuvent plus faire sentir efficacement leur action.

Informations navales.

— Le 22 mars, vers midi, le vapeur anglais *Southport* a été torpillé par un sous-marin allemand dans le voisinage du bateau-feu *Royal-Sovereign*.

— Le vapeur britannique *Concord* a été coulé le 22 mars par un sous-marin allemand dans les parages du bateau-feu *Royal-Sovereign*.

— Le *Desaix* a détruit par le canon le 22 mars le petit fort turc de Mowila dans le golfe d'Akaba.

— Plusieurs bâtiments anglais et français ont été attaqués sans succès par des sous-marins allemands.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

La ville de Przemysl même est intacte. Seuls les faubourgs ont souffert des opérations du siège.

RUSSIE

Officiel. — A l'ouest du Niemen, nous continuons à progresser.

Sur la rive droite de la Narew et de l'Orjitz, nous avons livré des combats violents et acharnés. Les Allemands, qui ont amené ici d'importants renforts constitués aux dépens des autres fronts, défendent opiniâtrement leurs positions. Nos troupes, cependant, progressent lentement, s'emparant une à une des tranchées et des hauteurs.

Il y a lieu de signaler les luttes corps à corps livrées près de Vakh, de Karask et d'Ednorozetz, dans lesquelles nos troupes, qui attaquaient avec une vaillance pleine d'abnégation, ont remporté des succès sur l'ennemi. Nous avons pris, dans ces combats, trois cents prisonniers environ, huit mitrailleuses et deux lance-bombes.

A gauche de la Vistule, la situation n'a pas subi de modifications importantes.

Sur la Pilitza, les Allemands ont été obligés d'évacuer Domanévitza, où nous nous sommes consolidés. Les contre-attaques opérées par l'ennemi sur cette région ont été repoussées.

Dans les Carpates, notre offensive dans les directions de Bartfeld et d'Oujok évolue avec un succès complet.

Nos troupes, opérant dans des conditions extrêmement difficiles, ont remporté un succès important et décisif dans la région du col de Loukoff, où nous avons enlevé d'assaut une position autrichienne sérieuse sur la grande crête des monts Beskid.

Notre infanterie a pu avancer jusqu'à la principale position de l'ennemi, et après l'avoir attaquée à l'aide de mitrailleuses, à une distance de six cents pas, elle est passée par dessus des fossés profonds, entourés de palissades et a enlevé les fortifications solidement blindées de la défense intérieure.

Les Autrichiens ont contre-attaqué plusieurs fois, mais ils ont été dispersés et anéantis en partie par notre feu et à la baïonnette.

Le 23 mars, l'ennemi a esquivé sur certaines positions un mouvement de recul.

Nous avons fait prisonniers une centaine d'officiers et 5,000 soldats, et nous avons pris plusieurs dizaines de mitrailleuses.

La Journée serbe

La journée du 26 mars a été vouée par la France à la nation serbe. Après la journée belge, la journée serbe s'imposait. La Serbie n'est pas moins héroïque que la Belgique, et l'exemple de cette robuste nation, qui, jamais, pendant la guerre, ne doute de la victoire, est émouvant entre tous. On l'a écrit fort justement: « La vaillance de chaque jour et de chaque heure supplée à tout; cette armée, où des enfants couvrent des vieillards, eut toutes les audaces, puisqu'elle se sacrifiait à un haut idéal de liberté et de dignité humaine. »

Il était bon de le dire ou de le répéter, chez nous, à la génération qui se lève. Hier — comme nous l'annonçons il y a quelque temps — dans tous les lycées et toutes les écoles de France, la leçon d'histoire a été faite sur la Serbie. La veille, déjà, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, avait été organisée une solennité présidée par le ministre de l'instruction publique. M. Sarrat y prononça un très beau discours, qu'il conclut par cette élégante adoration :

« ... Plus haut que le tonnerre effrayant des mitrailleuses, que votre cri d'amour, votre cri de tendresse fraternelle aille là-bas, sur la Drina, encourager, réconforter ce peuple admirable, les pères et les fils, les mères et les filles, les vieillards et les enfants, en attendant que sonne l'heure proche où, au nom de la civilisation sauve, rayonnera sur eux, parmi le soleil de la victoire, le témoignage solennel de l'humanité reconnaissante. »

Le ministre a été très applaudi.

Hier, il a reçu de M. Davidovits, ministre de l'instruction publique de Serbie; de M. Stanoyevitch, recteur de l'Université, et des représentants serbes des trois ordres d'enseignement, supérieur, secondaire et primaire, des télégrammes émis exprimant la profonde reconnaissance des écoles serbes pour l'organisation de cette journée patriotique.

AU PARLEMENT

SÉNAT

Le Sénat approuve à l'unanimité la création d'une « Croix de guerre » pour commémorer les citations individuelles des officiers, sous-officiers et soldats.

Comme nous l'avons annoncé, le Sénat a consacré ses séances des 25 et 26 mars à la discussion du projet de loi, voté par la Chambre, tendant à instituer, sous le nom de « Croix de guerre », un insigne spécial destiné à récompenser la valeur militaire.

Le nom des deux commissions consultées, les rapporteurs du Sénat, MM. Murat et Jeanneney, avaient accepté cette création, mais en limitant l'attribution du nouvel insigne aux officiers, sous-officiers et soldats ayant été l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Pour se soutenir dans leur périlleuse besogne, ils n'ont ni l'excitation, ni l'élan de la bataille. Sur de petits bateaux, exposés à toutes les rigueurs du temps, ils accomplissent leur tâche, faisant face continuellement à la mort, sous sa forme la plus terrifiante. Ils viennent pour la plupart de la marine marchande ou des bateaux de pêche et ont, pourtant, à déployer le même hérosisme que les marins des cuirassés. Jour après jour, ils sortent, ils vont à la recherche des mines et, l'une après l'autre, les font éclater. Souvent ils « sautent » eux-mêmes.

Ce voudrais, a déclaré le ministre, aider le Sénat à fixer dans un texte clair et aussi peu chargé que possible les sentiments qui animent tous les membres du Parlement.

Un décret devra intervenir pour régler les conditions d'application de la loi; il donnera satisfaction à un certain nombre des amendements déposés.

Qui aura droit à la Croix de guerre? On propose d'ajouter les autruiens au texte de la commission. Sur le fond de cet amendement, tout le monde est d'accord: il n'y a sur le champ de bataille que des Français (Applaudissements.) Mais l'amendement est en fait superflu, les autruiens étant d'ores et déjà assimilés aux officiers; il est, d'autre part, insuffisant, parce qu'il risquerait d'exclure certaines catégories de personnes: les infirmières, les religieuses, par exemple, qui ont été citées à l'ordre du jour de l'armée. (Nouveaux applaudissements.)

Le Kaiser et son Chancelier

Le Kaiser, à sa table de travail, consulte un dictionnaire de médecine, au chapitre « Constipation ». Entre S. Exc. le chancelier, la mine défaite.

Le Kaiser. — Comment va, mon cher chancelier?

Le Chancelier. — Assez bien, Sire, sauf que (il passe la main sur son ventre) le pain de guerre ne nous réussit pas. (Confidentiallement.) Trois fois cette nuit.

Le Kaiser. — Je voudrais être à votre place... (Confidentiallement et faisant claquer l'ongle du pouce entre ses dents.) Pas une seule fois en huit jours.

Le Chancelier. — Curieux, ces effets contraires.

Le Kaiser. — Et quelles nouvelles du front?

Le Chancelier. — Excellentes, Sire. Nous tenons toujours Calais et Varsovie. Nos vaines troupes, attaquées en Champagne par 5,000 Français, ont fait 10,000 prisonniers. Les morts et les blessés dépassent 20,000.

Le Kaiser. — Bon, cela.

Le Chancelier. — Notre escadre de zépènes a survolé Paris et fait plus de 40,000 victimes.

Le Kaiser. — Sans compter les femmes et les petits enfants?

Le Chancelier. — Cela va de soi, Sire. Les femmes et les enfants sont toujours inscrits à un compte spécial.

Le Kaiser. — Et ce cher Hindenburg, qu'annonce-t-il de nouveau?

Le Chancelier. — Hindenburg appelle votre attention sur les excès commis par les cosaques.

Le Kaiser. — Sauvages! Ils n'ont pas deux kopecks de kultur.

Le Chancelier. — La soldatesque a arrêté

participant à des actions de guerre en dehors du théâtre principal des opérations.

Un décret réglera l'application de la présente loi.

La nouvelle rédaction du texte de loi sera soumise à l'approbation de la Chambre.

D'autres héros

L'Amirauté britannique a publié un rapport sur les opérations des dragueurs de mines le long des côtes anglaises. On y lit les exploits des hommes qui vont balayer la mer pour préserver la flotte de guerre et protéger le commerce de la Grande-Bretagne et du monde entier.

Le nom des deux commissions consultées, les rapporteurs du Sénat, MM. Murat et Jeanneney, avaient accepté cette création, mais en limitant l'attribution du nouvel insigne aux officiers, sous-officiers et soldats.

Le commandant du Bouvet, Rageot de la Touche, avait reçu l'ordre de traverser la zone dangereuse des torpilles et de se frayer un passage pour arriver devant les Dardanelles. Le 14 mars, à deux heures et demie, le Bouvet se trouvait à 5 milles de l'endroit désigné, en face du port Dardanos, ayant traversé sans incident deux zones de torpilles. A ce moment, le Bouvet fut atteint par une mine. Le navire donna d'abord fortement de la bande et resta pendant trois quarts de minute incliné à un angle de 45 degrés; il était presque caché à la vue par les flammes et la fumée qui montaient à une grande hauteur, puis, tressaillant comme un animal agonisant, il se tourna d'un mouvement brusque sur le côté. Le Bouvet s'enfonga par la proue, tandis que les hélices battaient l'air de leurs derniers tours. On entendit à ce moment l'état-major du cuirassé, autour duquel s'était groupé l'équipage, saluer le drapeau du cri mille fois répété de: « Vive la France! »

Une demi-minute après, le Bouvet et ses héroïques marins disparaissaient dans un nuage de fumée et d'éclat.

Le valeureux commandant du Bouvet, Rageot de la Touche, né à Toulon en 1852, d'une famille de marins, avait eu une carrière bien remplie, féconde en brillants services et en navigations lointaines. Très allant, plein d'entrain, il avait accueilli avec enthousiasme la nouvelle de la déclaration de guerre.

Il est mort en héros, comme tous les braves qui se sont engloutis avec lui dans les eaux des Dardanelles.

Le valeureux commandant du Bouvet, Rageot de la Touche, né à Toulon en 1852, d'une famille de marins, avait eu une carrière bien remplie, féconde en brillants services et en navigations lointaines. Très allant, plein d'entrain, il avait accueilli avec enthousiasme la nouvelle de la déclaration de guerre.

Sur les rives du Bosphore, des femmes grecques, témoins de la magnifique bravoure de nos marins, ont pieusement jeté des fleurs dans la mer et brûlé de l'encens pour honorer les morts du Bouvet.

CONSEIL DE GUERRE

Le payeur aux armées Desclaux, convaincu de détournements au préjudice des troupes, a comparu devant le 1^{er} conseil de guerre, à Paris, et a été condamné à sept ans de réclusion.

sion, à la dégradation militaire et à la radiation de la Légion d'honneur.

Ses complices Mme Béchoff et le soldat Ver-gès, ont été condamnés la première à deux ans de prison, le second à un an de la même peine.

LES PRISONNIERS MALTRAITÉS

C'est dans les rares lettres échappées à la vigilance de la censure que nous pouvons découvrir la vérité sur le sort des prisonniers français en Allemagne. Nous avons entre les mains un paquet de ces missives, transmises en France par une voie indirecte. On ne saurait imaginer les détails nayrants que contiennent ces feuillets griffonnés furtivement.

Ce n'est pas seulement de la nourriture, absolument insuffisante et presque toujours répugnante, que se plaignent nos pauvres soldats. Ils signalent encore les actes de brutalité dont ils sont constamment victimes dans certains camps abandonnés à la discréption de gardes-chiourmes haineux et cruels.

Voici quelques passages que nous relevons dans une lettre :

Tous les matins, réveil à grands coups de fouet et nerf de bœuf par les sous-off. Boches, et nous sommes gelés dans les baraqués en ce moment, par ce temps de neige...

Aujourd'hui, 28 janvier, à midi, un soldat français et un soldat russe ont été blessés à coups de sabre ; le français eut l'oreille décollée et le russe la tête fendue ; le major ne pouvait pas arrêter le sang. Moi, dimanche dernier, j'ai reçu deux coups de nerf de bœuf sur la tête ; j'étais à bavarder le long du treillage avec un camarade. Enfin, combien d'autres brutalités sans nom, d'ailleurs dignes de ces crapules de Boches. Ah ! si j'avais été sur notre sol français, le Boche n'en aurait plus fait d'autres !

Joséphine, montre ma lettre à un député, ou à un journaliste, qu'il puisse faire entendre les plaintes de pauvres prisonniers à notre pays ; le nom de l'adjudant Boche, la dernière des brutes : l'adjudant Wibert ; il en a blessé plus de 300 pour sa part, il mérite l'échafaud.

Et dans une autre lettre :

A Giessen, en outre d'être mal nourris, nous étions encore, bien souvent, maltraités. Pour un rien, un coup de crosse, un coup de baionnette. Moi-même, je fus giflé par un capitaine allemand parce que la couverture de mon lit faisait un pli ! Les soldats anglais surtout étaient l'objet des plus mauvais traitements. Chez nous, dans notre camp, il en est un qu'ils ont laissé mourir de faim après l'avoir emprisonné.

En outre, nos prisonniers sont exhibés comme des bêtes curieuses aussi bien pendant le voyage en chemin de fer que dans le camp. La foule se fait une fête de les injurier et de les frapper sous l'œil goguenard des gardiens.

En arrivant en Allemagne, commencement de l'exhibition dans toutes les gares, sur les ponts, devant le public : à Aache (Aix-la-Chapelle), Stolberg, Cologne, trois heures de pose, de neuf heures à midi...

Le long de notre trajet, les pierres et les bâtons nous tombaient dessus. En arrivant à X., la population nous a jeté des pierres, des briques et nous crachait à la figure : l'on croyait notre dernier moment arrivé ; les sentinelles nous frappaient à grands coups de crosse de fusil.

Le train partait de toutes les stations par grand-coup et les arrêts de même ; voilà d'ici les pauvres blessés, sans être pansés, pousser des gémissements et des plaintes ; c'était à fendre le cœur, de voir un tableau pareil, et ces crapules de Boches prétendent encore avoir de l'humanité. On doit les radier des nations civilisées.

Combien nos malheureux soldats doivent regretter la tranchée héroïque, où l'on souffre et où l'on meurt, mais où l'on peut répondre coup pour coup !

LE PONT DE MINAUCOURT

Air : *Les ponts de Paris.*

En avant d'un village
Qu'on nomme Minaucourt,
Un pont donne passage
Aux soldats nuit et jour
Près des tranchées
Blottis, cachés,
Se trouvent les abris de nos troupes
Et des troupiers
Les cuisiniers
Tranquillement y font la soupe.

Refrain.

Au pont de Minaucourt
Nous sommes nuit et jour
Depuis des mois, c'est là notre demeure.
Les uns y vivent, et les autres y meurent.
Mais qu'importe la mort
Si nous sommes plus forts,
N'avons-nous pas des 155 courts
Au pont de Minaucourt.

C'est pas un petit Nice,
Le pont de Minaucourt,
Ici pas de caprice
De plaisir et d'amour !
De féminin
Nous n'avons rien
A part Rosalie-baïonnette,
Mais aux abris,
Dans notre nid.
Elle repose, la coquette ! (Refrain.)

Ce n'est pas par débâine
Que je dis en ce jour
Qu'on fait bonne cuisine
Au pont de Minaucourt.
Riz du Japon
Et saucisson
De l'Australie ou d'Amérique
Quart de tacot
(De ça pas trop
Ça pourrait donner la colique !) (Refrain.)

Quand finira la guerre
Et que nous reviendrons
Chez nous la mine fière,
Alors nous conterons
A nos parents,
A nos enfants,
Notre campagne et nos victoires
Ohé, les gars !
N'oubliez pas
Aussi de leur conter l'histoire (Refrain.)

Dernier refrain.

Du pont de Minaucourt
Où pendant bien des jours,
Pendant des nuits, durant la grande lutte
Des Allemands précipitant la chute,
Si vous avez lutté
C'est pour la liberté !
Souvenez-vous, amis, et pour toujours
Du pont de Minaucourt !

ABEL MAJUREL,
Caporal au 22^e colonial, tombé
au champ d'honneur.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le riz à la Chinoise.

Trier, laver et égoutter le riz. Faire bouillir dans la gamelle, pour une ration de quatre hommes, 2 litres et demi d'eau, joindre une cuillerée de sel. Ajouter alors le riz (un quart plein) et laisser cuire à ébullition soutenue pendant 20 minutes. Retirer la gamelle du feu et égoutter le riz. Remettre la gamelle sur le feu très modéré, laisser sécher 2 ou 3 minutes et servir aussitôt.

Le riz à la Chinoise.

Trier, laver et égoutter le riz. Faire bouillir dans la gamelle, pour une ration de quatre hommes, 2 litres et demi d'eau, joindre une cuillerée de sel. Ajouter alors le riz (un quart plein) et laisser cuire à ébullition soutenue pendant 20 minutes. Retirer la gamelle du feu et égoutter le riz. Remettre la gamelle sur le feu très modéré, laisser sécher 2 ou 3 minutes et servir aussitôt.

Le riz à la Chinoise.

BLOC-NOTES

— Le général de brigade Gabriel Delarue est mort au champ d'honneur, frappé d'une balle à la tête, pendant qu'il prenait des dispositions en vue d'une nouvelle attaque, dans une tranchée enlevée à l'ennemi.

— Mme Poincaré a visité l'infirmerie installée à l'Orphelinat des Arts. Elle a été reçue par Mme Joffre. Les blessés lui ont offert des fleurs, ainsi qu'à la femme du généralissime.

— M. Briand, garde des sceaux, a décidé, en vue d'honorer la mémoire de M. Collignon, tué à l'ennemi, que son siège de conseiller d'Etat restera vacant jusqu'à la fin de la guerre.

— Le général Pau est arrivé jeudi à Bucarest. Il partira samedi pour Sofia où il compte passer quelques heures et où il sera reçu par le tsar Ferdinand.

— Reçu du front et remis au ministre, pour les veuves et les orphelins : 60 fr. 50, montant des nouvelles quêtes faites par M. Roby Jo, secrétaire E.M.G. 11^e C.A., que nous remercions bien cordialement.

— On annonce la mort de M. Barthou, père de l'ancien président du conseil, décédé subitement à Pau à l'âge de quatre-vingt deux ans.

— Notre éminent collaborateur, M. l'abbé Wetterlé, vient de réunir en un volume intitulé : « Propos de guerre », différents articles sur l'Alsace et sur l'Allemagne, dont quelques-uns ont paru dans le *Bulletin*.

— M. Reiss, professeur à l'université de Lorraine, a exposé à la Sorbonne les résultats de l'enquête qu'il a menée, durant quatre mois, en Serbie, sur les exécutions commises par les austro-hongrois.

— Le prix de la viande renchérit à un tel point à Budapest que plus de 100 boucheries ont dû fermer. A Vienne, le lait devient si rare que sa vente se fait au moyen de bons.

— La foire aux pains d'épices se tiendra cette année place de la Nation, du 4 au 18 avril. Elle ne sera ouverte que pendant la journée.

— L'amirauté britannique a de bonnes raisons de croire que le sous-marin allemand *U-29* a été coulé avec tout son équipage.

— Le kaiser a fait enlever de son château du Haut-Koenigsbourg, près de Schlestadt, et transporter à Berlin les tableaux de prix de sa galerie.

— Une maison de Berlin avait commandé à Stockholm une grande quantité de bustes de von Hindenburg, qui devaient être en cuivre. Les bustes ont été saisis avant d'être expédiés.

— La réouverture des maisons d'éducation de Saint-Denis, d'Écouen et des Loges est fixée au mercredi 7 avril.

— Le Reichstag s'est ajourné jusqu'au 18 mai après avoir voté le budget. Le docteur Helferich, secrétaire d'Etat aux finances, a déclaré que l'emprunt allemand dépassait 7 milliards.

— M. Leymarie, chef du cabinet du ministre de l'intérieur, est nommé directeur du personnel et du cabinet.

— On signale de sérieuses invasions de cris-bris montant du midi vers Rabat et Casablanca et ravageant tout sur leur passage.

— M. Colaert, député et bourgmestre d'Ypres, a déclaré que les fameuses halles seraient reconstruites. L'administration municipale d'Ypres a pris l'engagement solennel de se consacrer à cette œuvre.

— Le peintre de batailles Arnold Sigriste, citoyen suisse, qui s'était engagé dans nos rangs dès le début de la guerre, vient de succomber à pas des suites d'une douloureuse maladie contractée au front.

— Mme Billaut, infirmière diplômée de la formation sanitaire de Nice, est morte d'une maladie contractée dans son service.

— Le prince Adalbert de Prusse, fils de l'empereur, a été nommé capitaine de corvette.

— Le ministre de la guerre du Canada a donné l'ordre de commencer l'enrôlement des recrues pour le quatrième contingent du corps expéditionnaire.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

B.D.I.C.

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

2^e Corps d'Armée.

Lieutenant PETIT, 1^{er} rég. d'artillerie de montagne : commandant sa section avec le plus grand sang-froid et un absolu mépris du danger, a poussé ses pièces dans les tranchées d'infanterie à moins de 100 mètres de l'ennemi et a obtenu des résultats très efficaces. A été admirablement secondé par sa section tout entière qui a fait preuve, dans des circonstances très difficiles, d'une grande bravoure et d'une belle endurance.

Maréchal des logis GATTI, 42^e d'artillerie : très brillante conduite sous le feu dans tous les combats ; le 11 décembre, ayant eu son pointeur et son chargeur blessés par un obus qui avait percuté dans le voisinage de la pièce, a pris la place d'un pointeur pour continuer le feu.

Maréchal des logis CHAROLLAIS, 42^e d'artillerie : a occupé, pendant quinze jours consécutifs, un poste d'observation dans un arbre où il a essayé le feu de l'infanterie et des canons de 77. A réglé fort heureusement le tir de nos batteries et a découvert plusieurs objectifs ennemis.

Sous-lieutenant HERTZOG, 27^e d'infanterie : a fait preuve d'énergie, de sang-froid pendant l'occupation des tranchées du 1^{er} au 6 décembre, particulièrement en pénétrant dans une sape immédiatement après l'explosion pour organiser la défense de la nouvelle tranchée à exécuter. S'est particulièrement distingué dans le lancement de bombes Célerior et de pétards de dynamite.

Adjudant LIEVIN, 27^e d'infanterie : quoique culbuté et aveuglé par l'explosion des pétards, a conservé le commandement de son poste et enlevé lui-même un sapeur enterré par l'explosion à l'entrée de la mine. S'est fait remarquer une deuxième fois en ranimant un sapeur asphyxié par le gaz d'une sape.

Génie, compagnies 2/1 et 2/2.

Sapeurs mineurs CARPENTIER et LENEVEU : se sont élancés courageusement hors de la tranchée vers l'ennemi, situé à quelques mètres et sont restés plusieurs heures couchés dans un réseau de fils de fer, exposés à un feu violent de l'infanterie ennemie.

Soldat AUDE, 27^e d'infanterie : étant agent de liaison, a fait preuve, lors des deux dernières occupations de tranchées, du plus profond mépris du danger en portant à toute heure de jour et de la nuit sur des terrains battus par le feu, des ordres et des renseignements au chef de bataillon et au commandant de compagnie.

Sous-lieutenant HAXAIRE, 32^e d'infanterie : officier de premier ordre. A toujours fait preuve d'un grand courage, de décision et de jugement. Chargé de la défense d'un secteur particulièrement menacé à sa suite, par son esprit d'offensive, reprendre un avantage marqué sur l'ennemi et arrêter ses travaux.

Sous-lieutenant DESSOYERS, 32^e d'infanterie : a fait preuve, au cours des journées des 17 et 18 octobre, de la plus grande énergie en maintenant son peloton pendant trente-six heures dans des bœufs de communication dont les extrémités étaient tenues par un ennemi supérieur en nombre. A permis ainsi à une compagnie d'un autre corps de se réorganiser et de coopérer par la suite avec son régiment à la reprise des tranchées momentanément évacuées.

Sous-lieutenant de cavalerie AUQUIER : agent de liaison, au moment d'une charge contre les tranchées ennemis, s'est porté seul en avant avec la plus grande bravoure, pour orienter les troupes d'assaut.

Maréchal des logis DUBOSCQ, 29^e d'artillerie : a assuré le service de sa pièce dans des circonstances particulièrement difficiles sous un feu systématique d'obusiers de 150 dirigé sur celle-ci ; a continué à tirer et n'a quitté son canon que lorsque celui-ci a été coupé en deux par un obus.

Canonnier DENOYELLE, 29^e d'artillerie : a montré un sang-froid remarquable sous le feu des obusiers de 15. Ayant été renversé par le souffle d'un projectile, s'étant aperçu que le fil téléphonique était rompu, alors que ses camarades cherchaient un refuge en arrière des pièces, a réparé la coupure et n'a rejoint que lorsqu'il a été certain que le téléphone fonctionnait normalement.

Ne s'est arrêté que lorsque la ligne fut coupée par l'incendie des maisons voisines.

Caporal MERCIER, 147^e d'infanterie : a tué deux pionniers allemands à bout portant et, le 9 novembre, est allé jeter un pétard de mélinite dans la tranchée ennemie. Toujours prêt aux coups d'audace.

Soldat FAURE, 105^e territorial d'infanterie : a fait preuve, en trois occasions différentes, d'un rare courage et d'une présence d'esprit remarquable en allant chercher, sous le feu, son caporal et deux de ses camarades blessés.

Caporal DUVAVRANT, 51^e d'infanterie : l'ennemi étant parvenu à pénétrer dans une tranchée, a donné le plus bel exemple de courage en se précipitant à la tête de quelques hommes dans cette tranchée et en en chassant les Allemands à coups de pétards, regagnant ainsi de vive force 200 mètres de tranchées perdues.

Soldats REMY et CAZIER, 51^e d'infanterie : l'ennemi étant parvenu à pénétrer dans une tranchée ont donné le plus bel exemple de courage en se précipitant à la tête de quelques hommes dans cette tranchée et en en chassant les Allemands à coups de pétards, regagnant ainsi de vive force 200 mètres de tranchées perdues.

Capitaine DE CHANGY, 72^e d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par le 72^e rég. d'infanterie depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué dans la défense d'un village et puis à la tête d'un bataillon qu'il a commandé pendant plusieurs semaines. A fait preuve en toutes circonstances d'une intelligence, d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

5^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant SAUVE, 1^{er} génie : bien que sérieusement malade depuis plusieurs jours et se trainant avec peine, a refusé de se faire évacuer afin de participer, avec ses sapeurs, à l'attaque d'un poste retranché.</

ment le 8 décembre, au moment où il plaçait sa compagnie.

Sous-lieutenant BUREAU, 113^e d'infanterie : a commandé sa compagnie dans l'attaque d'une position allemande avec un sens tactique remarquable. Blessé grièvement au cours de cette attaque.

Sous-lieutenant de réserve CHABOT, 113^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie ; a conservé le terrain conquis, malgré les pertes. A été grièvement blessé dans une tranchée en la faisant aménager.

Sous-lieutenant CURABET, 131^e d'infanterie : blessé le 16 septembre, de nouveau été grièvement atteint le 9 décembre, en se portant à l'assaut d'un village.

Sous-lieutenant de cavalerie DEVEMY, 113^e d'infanterie : chargé, au cours d'une attaque, de porter un ordre à une compagnie dont le capitaine et deux chefs de section avaient été mis hors de combat, s'est acquitté de sa mission sous un feu très violent ; a pris ensuite résolument le commandement d'une section pour l'entraîner en avant.

Sous-lieutenant de réserve LASSAILLY, 89^e d'infanterie : du 2 au 13 décembre a fait preuve, comme chef de section, comme chef des éclaireurs et comme commandant de compagnie, des plus belles qualités de courage, de bravoure, d'énergie et de ténacité, dans les circonstances les plus périlleuses.

Sous-lieutenant de réserve TAITI, 131^e d'infanterie : a toujours donné à sa section, au feu, le plus bel exemple de courage, d'énergie et de sang-froid ; a été grièvement frappé dans l'accomplissement de ses devoirs de chef de section.

Sous-lieutenant VINCENT, 131^e d'infanterie : belle conduite au feu les 8 et 9 décembre. Blessé au milieu de sa section qui était parvenue dans le réseau de fils de fer tendu devant les tranchées ennemis.

Adjudant LAFITTE, 131^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup de courage dans le combat de nuit du 8 décembre et dans l'attaque d'un village.

Adjudant SAUSET, 131^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage et particulièrement le 9 décembre, à l'attaque de nuit d'un village, en entraînant ses hommes par son exemple dans une charge à la baïonnette ; il a été grièvement blessé.

Sergent-major BOITIER, 131^e d'infanterie : a pris part avec beaucoup d'entrain et d'énergie à toutes les affaires auxquelles le régiment s'est trouvé mêlé depuis le début des hostilités. En particulier, le 9 décembre, quoique ayant été atteint à la cuisse par un éclat de bombe, a entraîné ses hommes à l'assaut sous le feu violent de l'infanterie et des mitrailleuses ennemis.

Sergent BOURJOT, 131^e d'infanterie : quoique blessé à la jambe dans l'attaque du 8 décembre, a fait preuve de beaucoup d'énergie en gardant le commandement de sa demi-section ; n'a pas voulu se faire évacuer.

Sergent COUVILLERS, 131^e d'infanterie : blessé en coupant des réseaux de fils de fer, mission qu'il avait sollicitée.

Sergent GILLET, 131^e d'infanterie : a montré le plus grand courage en s'acquittant, avec beaucoup d'énergie et d'intelligence, de la mission qui lui était confiée. Est tombé blessé grièvement d'une balle à la tête.

Sergent LA GREVE, 1^{er} génie : le bras traversé par une balle en dirigeant une équipe de sapeurs chargés de déposer des charges de mélinité sous des réseaux de fils de fer, ne s'est fait panier que sa mission accomplie et a refusé de se faire évacuer.

Sergent LAUDIN, 131^e d'infanterie : dans la nuit du 9 décembre, a fait preuve d'un très grand sang-froid et de beaucoup d'énergie en conduisant une patrouille jusqu'à 20 mètres des tranchées ennemis où il tomba grièvement frappé.

Sergent fourrier MAZARS, 113^e d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon au cours d'une attaque, a transmis à plusieurs reprises les ordres du chef de bataillon, malgré un feu très violent, avec un grand mépris du danger. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Sergent SALAUN, 131^e d'infanterie : s'est montré particulièrement courageux pendant l'attaque de nuit d'un village, le 9 décembre. A montré l'exemple en entraînant ses hommes dans une charge à la baïonnette au

cours de laquelle il fut grièvement blessé, s'était déjà distingué antérieurement.

Caporal BALLON, 1^{er} génie : a donné un bel exemple de courage et de bravoure en allant, sous un feu violent, réparer à plusieurs reprises les amorcages de charges de mélinité destinées à détruire des défenses accessoires de l'ennemi.

Caporal DE MARTEL DE JANVILLE, 131^e d'infanterie : brave jusqu'à la témérité, a rendu de très grands services par ses reconnaissances approfondies des travaux de défense allemands, puis, par la destruction, au moyen d'une cisaille, des réseaux de fils de fer, afin de permettre le passage de l'infanterie. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de cette dernière mission.

Soldat GIMONET, 131^e d'infanterie : s'est distingué particulièrement le 8 décembre en rapportant, à la suite d'une reconnaissance, des renseignements précis sur l'organisation des défenses allemandes devant un village.

Sous-lieutenant de cavalerie DEVEMY, 113^e d'infanterie : chargé, au cours d'une attaque, de porter un ordre à une compagnie dont le capitaine et deux chefs de section avaient été mis hors de combat, s'est acquitté de sa mission sous un feu très violent ; a pris ensuite résolument le commandement d'une section pour l'entraîner en avant.

Sous-lieutenant de réserve LASSAILLY, 89^e d'infanterie : du 2 au 13 décembre a fait preuve, comme chef de section, comme chef des éclaireurs et comme commandant de compagnie, des plus belles qualités de courage, de bravoure, d'énergie et de ténacité, dans les circonstances les plus périlleuses.

Sous-lieutenant de réserve TAITI, 131^e d'infanterie : a toujours donné à sa section, au feu, le plus bel exemple de courage, d'énergie et de sang-froid ; a été grièvement frappé dans l'accomplissement de ses devoirs de chef de section.

Sous-lieutenant VINCENT, 131^e d'infanterie : belle conduite au feu les 8 et 9 décembre. Blessé au milieu de sa section qui était parvenue dans le réseau de fils de fer tendu devant les tranchées ennemis.

Adjudant LAFITTE, 131^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid et de beaucoup de courage dans le combat de nuit du 8 décembre et dans l'attaque d'un village.

Adjudant SAUSET, 131^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand courage et particulièrement le 9 décembre, à l'attaque de nuit d'un village, en entraînant ses hommes par son exemple dans une charge à la baïonnette ; il a été grièvement blessé.

Sergent-major BOITIER, 131^e d'infanterie : a pris part avec beaucoup d'entrain et d'énergie à toutes les affaires auxquelles le régiment s'est trouvé mêlé depuis le début des hostilités. En particulier, le 9 décembre, quoique ayant été atteint à la cuisse par un éclat de bombe, a entraîné ses hommes à l'assaut sous le feu violent de l'infanterie et des mitrailleuses ennemis.

Sergent BOURJOT, 131^e d'infanterie : quoique blessé à la jambe dans l'attaque du 8 décembre, a fait preuve de beaucoup d'énergie en gardant le commandement de sa demi-section ; n'a pas voulu se faire évacuer.

Sergent COUVILLERS, 131^e d'infanterie : blessé en coupant des réseaux de fils de fer, mission qu'il avait sollicitée.

Sergent GILLET, 131^e d'infanterie : a montré le plus grand courage en s'acquittant, avec beaucoup d'énergie et d'intelligence, de la mission qui lui était confiée. Est tombé blessé grièvement d'une balle à la tête.

Sergent LA GREVE, 1^{er} génie : le bras traversé par une balle en dirigeant une équipe de sapeurs chargés de déposer des charges de mélinité sous des réseaux de fils de fer, ne s'est fait panier que sa mission accomplie et a refusé de se faire évacuer.

Sergent LAUDIN, 131^e d'infanterie : dans la nuit du 9 décembre, a fait preuve d'un très grand sang-froid et de beaucoup d'énergie en conduisant une patrouille jusqu'à 20 mètres des tranchées ennemis où il tomba grièvement frappé.

Sergent fourrier MAZARS, 113^e d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon au cours d'une attaque, a transmis à plusieurs reprises les ordres du chef de bataillon, malgré un feu très violent, avec un grand mépris du danger. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Sergent SALAUN, 131^e d'infanterie : s'est montré particulièrement courageux pendant l'attaque de nuit d'un village, le 9 décembre. A montré l'exemple en entraînant ses hommes dans une charge à la baïonnette au

cours de laquelle il fut grièvement blessé, s'était déjà distingué antérieurement.

Caporal BALLON, 1^{er} génie : a donné un bel exemple de courage et de bravoure en allant, sous un feu violent, réparer à plusieurs reprises les amorcages de charges de mélinité destinées à détruire des défenses accessoires de l'ennemi.

Capitaine BULARD, 9^e génie : très brillante conduite au combat du 14 décembre.

Capitaine ROLAND, 165^e rég. d'infanterie : blessé gravement pour la deuxième fois depuis le début de la campagne, a conservé son commandement ; après pansement voulut retourner au feu, en a été formellement empêché par le médecin.

Capitaine VINCENDON, 164^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa compagnie au cours des diverses actions auxquelles il a pris part. Blessé aux deux bras le 14 décembre.

Lieutenants NÉANT et PEQUIGNOT, 9^e génie : ont été tués tous deux en dirigeant avec courage, calme et sang-froid des destructions importantes et des tracés de tranchées.

Sous-lieutenant MATHIEU, 165^e d'infanterie : bien que blessé au bras, a conservé le commandement de sa section et a refusé de se faire évacuer.

Adjudant PEINOT, 164^e d'infanterie : blessé grièvement, a fait preuve de courage en servant le commandement de sa section jusqu'à la fin de l'action.

Sergent de réserve BARBE, 165^e d'infanterie : a été grièvement blessé en plantant un drapeau sur une position conquise ; est tombé en disant : « Tu diras que le sergent l'arabe est tombé en bon Français. »

Sergent D'EFFORTY, 9^e génie : grièvement blessé en allant chercher, sous une grêle de balles, les ordres de son chef.

Sergent MONIN, 165^e d'infanterie : tombé grièvement blessé dans le réseau de fils de fer en criant à ses hommes d'avancer.

Caporal FORATIER, 165^e d'infanterie : resté seul sur une crête précédemment occupée par sa compagnie, a continué le feu contre l'ennemi. Ne s'est retiré qu'au moment où il risquait d'être fait prisonnier, emportant sur ses épaules un camarade blessé.

Caporal POTEAU, 165^e d'infanterie : a pris le commandement d'une ligne de tirailleurs alors que les gradés étaient tombés.

Adjudant QUILLE, 89^e d'infanterie : au cours des combats des 2 et 3 décembre, a fait preuve de bravoure, d'énergie et de ténacité en poussant sa section à 25 mètres des tranchées allemandes où, malgré ses pertes, elle s'est maintenue.

Sapeur BLANCHARD, 9^e génie : blessé au bras, a continué à combattre et n'a quitté son équipe que quand il a été atteint par une deuxième balle en pleine poitrine.

Soldat GARDIN, 165^e d'infanterie : a mis cinq ennemis en fuite en les chargeant à la baïonnette.

Soldat LHOSTE, 165^e d'infanterie : après avoir jeté une grenade dans une tranchée ennemie, s'y est installé et y est resté ; excellent tireur, a tué ou blessé une vingtaine d'ennemis. Est tombé grièvement frappé à cette place.

Soldat MOREAU, 165^e d'infanterie : grièvement blessé et étendu dans un fossé où ses camarades étaient obligés de passer, a dit : « Passez sur moi, je sais que je suis mortellement atteint. »

Capitaine HILPERT, 25^e bataillon de chasseurs : blessé, le 24 août, à la cuisse, d'un éclat d'obus et, le 5 septembre, d'une balle qui lui avait traversé la joue, a conservé le commandement de sa compagnie. Tué le 8 septembre alors qu'il était en observation devant sa compagnie.

Capitaine PAQUIN, 25^e bataillon de chasseurs : le 22 août, appelé avec sa compagnie pour dégager un régiment très éprouvé, a déployé son unité et l'a portée en avant sous un feu meurtrier. Frappé mortellement, s'est écrit : « En avant quand même. »

Soldat SCOBIER, 164^e d'infanterie : n'a pas hésité à se porter hors de l'abri où il se trouvait pour aller chercher un de ses camarades blessé et le ramener dans une tranchée. A été tué.

15^e et 17^e Corps d'Armée.

Sergent BEAUMELLE, au 7^e génie : belle attitude comme chef de chantier. Grièvement blessé.

Soldat LEGOFF, 173^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé en accomplissant une patrouille particulièrement périlleuse à laquelle il participait comme volontaire.

Lieutenant BLANQUET DE ROUVILLE, 10^e dragons : en reconnaissance le 23 août, n'a pas hésité à charger, avec six cavaliers, un peloton d'uhlan qui lui barrait la route.

Sergent SALAUN, 131^e d'infanterie : s'est montré particulièrement courageux pendant l'attaque de nuit d'un village, le 9 décembre. A montré l'exemple en entraînant ses hommes dans une charge à la baïonnette au

CITATIONS

(Suite.)

Corps d'Armée Colonial.

1^{er} régiment d'infanterie coloniale.

Capitaine DE MARTEL DE JANVILLE, 131^e d'infanterie : brillante conduite au combat dans un village où, au cours d'une action violente et sous un feu intense, il a établi avec un sang-froid et un dévouement au-dessus de tout éloge un poste de secours qui a permis de relever et de soigner un nombre considérable de blessés.

Capitaine BIZOLIER et HUOT, médecins aides-majors : belle conduite au combat dans un village où ils ont fait preuve d'une activité et d'un dévouement remarquable enlevant les blessés sur la ligne de feu.

Capitaine D'ABOVILLE, 117^e d'infanterie : belle attitude au combat d'un village, où il a été grièvement blessé.

Capitaine DE LANTIVY DE TREDION, 115^e d'infanterie : frappé mortellement en donnant à tous un exemple de courage et d'énergie.

Capitaine COUVREAU, 362^e d'infanterie : se sont emparés de deux mitrailleuses avec un brio remarquable ; les ont ramenées sous une pluie de balles.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : ont été tués dans l'attaque d'un village, où il a été grièvement blessé.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'osent lever la tête pour tirer, s'est mis debout en criant : « Voyez qu'il n'y a pas de danger. » Ainsi déterminé ses camarades à tirer et à mettre en fuite les Allemands.

Capitaine D'EFFORTY, 164^e d'infanterie : alors que des tirailleurs allemands s'avancent et que, sous leur feu nourri, ses camarades n'os

tant la tranchée avancée où il était venu examiner le terrain sur lequel il allait combattre.

Lieutenant AGOSTINI, 76^e d'infanterie : a fait progresser sa compagnie d'environ 300 mètres, l'a établie sur une position très avantageuse et l'y a maintenue contre une violente attaque d'un ennemi bien supérieur en nombre.

Lieutenant de réserve AUBRY, 46^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en enlevant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. Blessé mortellement, a continué à encourager ses hommes à marcher de l'avant. Est mort en disant : « Je meurs pour la patrie, je meurs content. »

Sous-lieutenant BOITOT, 89^e d'infanterie : a commandé brillamment sa compagnie dans les combats des 23 et 24 novembre et a fait preuve d'énergie en la maintenant sur les positions conquises, malgré les contre-attaques violentes arrivées jusqu'au corps à corps.

Sous-lieutenant de réserve DAMON, 89^e d'infanterie : le 24 novembre, a brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées ennemis ; a fait preuve d'une extrême bravoure et a été grièvement blessé d'une balle en pleine figure, à quelques mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant POMMERAU, 89^e d'infanterie : le 23 novembre, sous un feu violent d'infanterie, a énergiquement relevé sa section pour l'attaque d'une tranchée ennemie et, en tête de ses hommes, a reçu deux blessures, à quelques mètres de l'ennemi.

Sergent-major LEGNÉRÉ, 76^e d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner des preuves de courage et d'abnégation. Blessé le 31 octobre et revenu sur le front, a été blessé grièvement en chargeant à la tête de sa section pour repousser une attaque ennemie.

Sergent LIGNON, 89^e d'infanterie : malgré des pertes sensibles, réussit à reporter en avant, baïonnette au canon, sa section qui hésitait, et, payant de sa personne, repoussa l'ennemi qui le contre-attaqua.

Caporal FOIN, 89^e d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnelles. En particulier, le 23 novembre, s'est approché à 10 mètres des tranchées ennemis, sous un feu extrêmement violent et a pu rapporter des renseignements importants. Le même jour, a pris à l'improviste le commandement d'une section qui venait d'être sérieusement éprouvée ; a réussi à la reporter en avant, à la baïonnette, sous un feu très meurtrier.

Caporal PIERRE, 89^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure, le 24 novembre, dans les bois, en allant seul, en plein jour, reconnaître une tranchée ennemie, dont les alentours étaient battus par des feux violents et devant laquelle venaient de tomber huit hommes ; s'est approché jusqu'à la tranchée.

Soldat DE BURGUE, 31^e d'infanterie : au combat du 23 novembre, est allé porter un ordre sous un feu violent, bien que blessé. N'est revenu que le mouvement terminé, disant à son chef : « Mon lieutenant, nous battons le ravin ».

Capitaine JAMIN-CHANGEAUT, 46^e d'infanterie : dans l'attaque d'une position a, le 8 septembre, fait progresser sa compagnie sous un feu violent, avec la dernière énergie ; l'a maintenue cramponnée au terrain en prenant lui-même part au feu. A été mortellement blessé.

Sous-lieutenant de réserve DE SAINT-MARIE, 3^e d'artillerie lourde : officier orienteur qui a rendu les services les plus signalés. Bravoure ardente.

Lieutenant LAMY, 4^e d'artillerie : a occupé, pendant trois jours, du 8 au 10 décembre, un poste d'observation sous le feu de l'artillerie, se tenant en liaison constante avec les fractions les plus avancées de l'infanterie et a obtenu, par le tir de sa batterie, des résultats importants sur l'artillerie ennemie, dont il a démolit du matériel.

Canonnier DUMORTIER, 45^e d'artillerie : grièvement blessé, le 6 septembre, a refusé de se laisser emmener au moment où la batterie amenait ses avant-trains, sous un feu violent, en disant à son chef de pièce : « Laissez-moi là, vous n'auriez pas le temps de m'emmener, mais donnez-moi mon mous-

queton, que j'en descende quelques-uns avant d'y rester ». A été amputé de la cuisse.

Brancardier GARREAU, 9^e division d'infanterie : s'est offert volontairement, pour aller sous le feu de l'ennemi, et à proximité de ses tranchées, ramasser plusieurs blessés. A été blessé mortellement au moment où il les ramenait au poste de secours.

Brancardier GAY, 5^e corps : blessé à la jambe droite par un éclat d'obus, au début d'une action, a repris sa place dans son équipage après un pansement sommaire et a participé avec ses camarades à la relève et au transport des blessés, jusqu'à la fin du combat.

Soldat THIERRY, 76^e d'infanterie : n'a pas hésité à sortir de la tranchée, en face de l'ennemi, pour aller chercher un camarade blessé. A été lui-même blessé grièvement.

Capitaine HAAG, 32^e d'artillerie : le 20 septembre, a continué quoique blessé à commander le tir de sa batterie. A refusé d'être évacué et a repris quelques jours après, bien qu'incomplètement guéri, le commandement de son unité.

LÉGION D'HONNEUR

*Sont nommés dans la Légion d'honneur :
Au grade de chevalier.*

SERVICE DES CHEMINS DE FER DE CAMPAGNE

M. GILLES, ingénieur, 5^e section de chemins de fer : a secondé, avec un dévouement absolu et une compétence parfaite, le directeur des chemins de fer dans la préparation des nombreux transports en cours d'opérations qui se sont opérés, sur le réseau du Nord, depuis le début de la campagne et contribué, par des initiatives heureuses et hardies, au succès de ces opérations.

M. LEBERT, ingénieur, chef de service, 6^e section des chemins de fer : a secondé, avec un dévouement absolu et une très grande compétence, le directeur des chemins de fer dans la préparation des transports en cours d'opérations depuis le début de la campagne ; a dirigé personnellement, dans des circonstances difficiles, le transport de troupes à proximité immédiate de l'ennemi.

Réseau du Nord.

M. OSSELIN, sous-inspecteur : a montré une énergie exceptionnelle dans l'accomplissement de ses fonctions, lors des transports de troupes effectués à proximité immédiate de l'ennemi et a contribué au prix d'efforts soutenus nuit et jour au succès de ces opérations.

M. LIÉNARD, employé principal : a pris l'initiative de réoccuper sa gare dès le 17 septembre, a fait relever sous sa direction une machine allemande dérailleuse, l'a fait ralimenter et l'a conduite à Amiens avec du matériel, malgré la présence de l'ennemi dans la localité.

Réseau de l'Est.

M. GOUSTILLE, chef de service : a pris une part très active à la préparation des transports en cours d'opérations depuis le début de la campagne ; c'est grâce à son travail précis et rapide que ces transports ont pu être organisés aussi promptement ; ces travaux ne sont d'ailleurs que la suite de ses services antérieurs à la compagnie pour la préparation de la mobilisation.

M. STOEFFLER, sous-chef de service : a été employé d'une façon constante à la direction des embarquements pour les transports en cours d'opérations et, sans prendre un jour de repos, y a fait preuve d'un zèle et d'une activité qui ont été remarqués par tous les officiers avec lesquels il a collaboré.

M. NICOLIN, employé principal : a fait preuve de courage et de sang-froid en maintenant tout son personnel à son poste, le 12 septembre, sous le feu de l'ennemi à la station de Villers-Benoit-Vaux, faisant exécuter les manœuvres, puis continuer la marche du train dont il avait pris la direction ; a ramené le train à Lérouville et n'a pas hésité à recommencer le trajet en sens inverse, le soir même, en faisant circuler le train avec feux éteints et sans coups de sifflet.

M. LAMARD, sous-chef de service : alors que la ligne de Verdun à Lérouville était

coupée sur plusieurs points par l'ennemi, s'est mis, dans la journée du 14 septembre, à la tête d'une équipe pour effectuer les réparations de voie, qu'il a opérées avec succès sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemis, de façon à permettre le passage des trains militaires ; a recommandé les mêmes opérations les 18 et 20 septembre.

Capitaine FONTAINE, 137^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. Blessé d'une balle au bras, le 27 août, pendant qu'il conduisait sa compagnie à l'attaque, est resté à son poste et ne l'a quitté qu'après avoir reçu une seconde blessure au pied, qui le mettait dans l'impossibilité de rester debout.

Médecin-major ROCHEBLAVE, place de Bourgoin : médecin très zélé et très méritant. S'est fait une très grave piqûre anatomique en opérant un blessé.

Sœur JULIE, infirmière à l'hospice ambulance de Gerbeviller ; services exceptionnels : restée à son poste avec ses infirmières a, par son énergie intervention, préservé de l'incendie une partie de l'hospice de Gerbeviller. A, en outre, assuré le ravitaillement des habitants pendant le bombardement de cette localité et prodigué ses soins aux blessés.

Abbé DHALLUIN, aumônier volontaire ; services exceptionnels : a fait preuve du plus grand dévouement et de la plus belle bravoure en donnant en toutes circonstances des soins et des consolations aux blessés sous le feu de l'ennemi ; le 20 septembre, en particulier, est resté pendant deux heures auprès d'un artilleur blessé, alors que la batterie de cet artilleur était en butte à un tir très violent d'artillerie lourde ennemie.

Paiement principal LACROIX, 4^e armée : services distingués.

Lieutenant de réserve LAVAL, 147^e d'infanterie : blessé une première fois n'a pas quitté son commandement. A fait preuve des plus belles qualités de ténacité et de courage jusqu'au moment où, le 3 octobre, il a été de nouveau grièvement blessé. A été amputé d'un bras.

Sous-lieutenant MULLER DE SAINT-GERVAIS, 2^e cuirassiers : très bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé le 3 novembre, a contribué au maintien de ses hommes à leur poste de combat, sous le feu le plus violent de grosse artillerie, en restant au milieu d'eux, malgré le sang qu'il perdait et en ne songant à se faire panser qu'une fois passée la violence de la crise.

Lieutenant de réserve PENNEQUIN, 1^e division de cavalerie. A exercé brillamment le commandement de son escadron le 9 novembre. Ses dispositions très judicieuses lui ont permis de franchir un ruisseau et de progresser de 80 mètres sur l'autre rive avec des pertes très minimales malgré la vigilance et la forte organisation de l'ennemi. A la tombée de la nuit, a fait face, dans les circonstances les plus critiques, à une attaque allemande sur son flanc gauche, déployant une énergie et faisant preuve d'un sang-froid des plus remarquables.

Chef de bataillon DUFOUR, 89^e d'infanterie territoriale : a fait preuve, à la tête de son bataillon, en maintes circonstances et en particulier le 24 octobre, des plus belles qualités d'intelligence et d'énergie.

Capitaine d'infanterie HEUSCH : officier d'un courage, d'une énergie et d'une initiative remarquables, recherchant les missions difficiles, ayant risqué plusieurs fois sa vie en portant les ordres aux points les plus critiques de la ligne de bataille.

Capitaine d'infanterie DE LA TAILLE : a fait vaillamment le coup de feu à côté de son général, lors d'une violente attaque rapprochée de l'ennemi qui n'a pu pénétrer dans le village. A été blessé le 23 octobre, à côté de son chef, a refusé de s'éloigner du front et, à peine guéri, est revenu prendre son poste.

Chef de bataillon POTIER, 32^e d'infanterie : blessé le 23 août, a rejoint son corps le 4 septembre, sous le feu de l'ennemi à la station de Villers-Benoit-Vaux, faisant exécuter les manœuvres, puis continuer la marche du train dont il avait pris la direction ; a ramené le train à Lérouville et n'a pas hésité à recommencer le trajet en sens inverse, le soir même, en faisant circuler le train avec feux éteints et sans coups de sifflet.

Capitaine d'infanterie DE BOISANGER : donne depuis le premier jour des preuves

constantes de dévouement, de vigueur et de résistance. A montré en diverses occasions critiques un coup d'œil tactique remarquable et d'une heureuse opportunité ; belle attitude au feu qui s'est affirmée le 6 novembre où il a pris part au premier rang à une contre-attaque victorieuse.

Capitaine de réserve VAUGELAS, 9^e d'infanterie : a improvisé, le 6 novembre, la défense d'un pont de chemin de fer et s'y est maintenu pendant cinq jours, sous le feu de l'ennemi, en dépit de l'absence de secours, en ayant reçu une seconde blessure au pied, qui le mettait dans l'impossibilité de rester debout.

Capitaine de réserve LAMOUREUX, 125^e d'infanterie : âgé de quarante-sept ans, a néanmoins demandé à partir avec le régiment à la mobilisation, exercé depuis cette date le commandement de sa compagnie avec beaucoup d'autorité. A monté en toutes circonstances des qualités de vigueur, d'énergie et de courage.

Capitaine de réserve DUBRILLE, 72^e d'infanterie : blessé grièvement le 7 septembre, en entrainant sa compagnie à l'assaut au cours d'une attaque de nuit, a conservé son commandement jusqu'à ce que sa compagnie ait emporté la position ennemie. A été amputé du bras droit.

Capitaine NAUD, 49^e d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus grand courage. A conservé le commandement de sa batterie quoique blessé et a toujours poussé sa batterie jusqu'aux premières lignes d'infanterie.

Capitaine DE BOUCHART, 51^e d'infanterie : a été grièvement blessé en menant, à la tête de sa compagnie, une contre-attaque contre l'ennemi qui tentait une violente attaque contre ses tranchées en partie détruites par le bombardement.

Capitaine BOUCHARTE, 51^e d'infanterie : a été grièvement blessé en menant, à la tête de sa compagnie, une contre-attaque contre l'ennemi qui tentait une violente attaque contre ses tranchées en partie détruites par le bombardement.

Capitaine MAZIN, 51^e d'infanterie : le 22 août, blessé dès le matin par un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a brillamment conduit toute la journée et une partie de la nuit dans les différentes attaques auxquelles elle a pris part.

Capitaine DE LA ROCQUE, 37^e d'infanterie : dans les combats, s'est emparé avec le plus grand courage et sous un feu violent de tranchées et de deux fermes tenues par l'ennemi ; a ainsi permis à son bataillon d'entrer dans un bois fortement occupé ; a, de sa propre main, abattu plusieurs Allemands.

Capitaine ROBERT, 146^e d'infanterie : blessé une première fois et à peine rétabli est venu reprendre le commandement de sa compagnie. A été blessé à nouveau le 6 novembre en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis qui ont été enlevées.

Capitaine ROBERT, 146^e d'infanterie : blessé une première fois et à peine rétabli est venu reprendre le commandement de sa compagnie. A été blessé à nouveau le 6 novembre en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis qui ont été enlevées.

Capitaine PRETET, 149^e d'infanterie : le 8 novembre 1914, a contribué puissamment à repousser une fureuse attaque de nuit au cours de laquelle il a donné le plus bel exemple de courage et de bravoure.

Lieutenant de réserve DOUMAX, 51^e d'infanterie : malgré un feu violent de mitrailleuses placées sur le flanc, a entraîné sa section dans une contre-attaque à la baïonnette et a été atteint de deux balles au moment où il arrivait sur les tranchées ennemis.

Lieutenant de réserve POIGET, 12^e d'artillerie : au combat du 7 novembre, à la suite de la rupture de la ligne téléphonique reliant son groupe aux tranchées avancées de l'infanterie, s'est rendu sous un feu violent aux tranchées et a été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

Capitaine PAMARD, 56^e d'artillerie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et d'un complet mépris du danger en occupant les postes d'observation les plus dangereux et en remplaçant avec succès les missions les plus périlleuses.

Capitaine CASANOVA, 142^e d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, le 3 novembre a prononcé une attaque à la baïonnette avec un à propos et un entraînement admirables.

Capitaine BOSCALS DE REALS, 5^e chasseurs : a brillamment entraîné son escadron en avant des tranchées au moment où son colonel venait à son secours et ne s'est finalement laissé éloigner de la ligne de feu que par l'ordre formel du colonel commandant le régiment et après qu'une attaque ennemie dirigée sur ses tranchées eût été repoussée par sa compagnie.

Capitaine VOGEL, 120^e d'infanterie : blessé une première fois le 15 septembre. Revenu sur le front à peine guéri, a été blessé à nouveau et par deux fois en entrainant, le 12 novembre, vers une tranchée menacée par l'ennemi, sa section de réserve. A maintenu la possession de cette tranchée. Vient d'être amputé d'un avant-bras.

Capitaine QUINCELLOT, 4^e hussards : a remporté complètement une bataille qui lui a été confiée, malgré la présence du nombreuses patrouilles ennemis. A traversé deux fois les lignes ennemis pour conduire un cheval à son capitaine démenti.

Maréchal des logis LEGRAS, 23^e dragons : était en reconnaissance le 13 août avec un officier, a fait preuve de la plus grande énergie, et du plus grand sang-froid en restant toute la journée

et brisant le cartilage du nez au cours de la poursuite vigoureuse des Prussiens le 12 août. **Brigadier NUNGESEER**, 2^e hussards : le 3 septembre, son officier ayant été blessé au cours d'une reconnaissance, le mit tout d'abord à l'abri, puis, avec l'aide de quelques fantassins, après avoir mis les officiers qui l'occupaient hors de combat, s'empara d'une maison et rapporta les papiers qu'elle contenait en traversant une région battue par les feux de l'ennemi.

Maréchal des logis BOURSIER, 7^e cuirassiers : s'est fait particulièrement remarquer depuis le début de la campagne par sa façon de servir, son énergie et son entraînement. Le 19 octobre, a coopéré, sous une grêle de balles, à une destruction de voie ferrée, et a, dans cette circonstance, fait preuve d'une énergie et d'un sang froid remarquables.

Maréchal des logis chef JACQUET, 10^e cuirassiers : a prodigé, sous le feu de l'ennemi, ses soins à son capitaine mortellement blessé ; l'a ramené en arrière avec les plus grandes difficultés et l'a assisté jusqu'à sa mort avec le plus entier dévouement. Le 2 novembre, a assuré, dans des conditions très périlleuses, la liaison entre son escadron et le poste de commandement du secteur.

Adjudant FRANÇOIS, 2^e dragons : aptitude exceptionnelle au feu. S'est fait remarquer par l'audace avec laquelle il a ravitaillé deux fois la ligne de tranchée. Brillante attitude le 2 novembre.

Adjudant-chef MARCHIS, 7^e dragons : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. Blessé, a parfaitement commandé sa section au feu.

Maréchal des logis PETRIER, 2^e dragons : s'est toujours distingué par son attitude au feu. Le 2 novembre, au combat à pied, sans se laisser émotionner par la disparition des officiers et des sous-officiers plus anciens que lui, dès qu'il a pu rallier son escadron, n'a eu qu'une idée, le reporter en avant.

Maréchal des logis GEPT, 11^e hussards : coupé de son peloton, le 23 août, avec deux hommes, environnés d'ennemis et ayant perdu ses chevaux au feu, réussit à faire vivre sa petite troupe jusqu'au 12 septembre au milieu des Allemands. A pu rejoindre son corps avec ses deux subordonnés, le 20 septembre.

Maréchal des logis VITTEL, 2^e dragons : le 2 novembre, étant chef de peloton dans une tranchée, à 300 mètres de l'ennemi, au moment d'une attaque à la baïonnette, a ramassé les éléments restants de son escadron à la suite d'un bombardement intense et a continué à se battre jusqu'au moment où l'ordre lui a été donné de se replier.

Adjudant-chef TOURIÈRE, 13^e chasseurs : a rempli d'une façon constante les fonctions d'agent de liaison avec une intelligence, un courage et un dévouement à toute épreuve, sous un feu violent, particulièrement le 27 octobre.

Maréchal des logis LEVRIER, 1^e corps de cavalerie : a fait preuve d'autant d'énergie que de décision en portant sa mitrailleuse en avant à très courte distance de l'infanterie allemande dont il réussit ainsi à paralyser l'attaque.

Brigadier DURAND, éclaireur, 53^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne d'une rare intrépidité. En patrouille, dans n'importe quelle mission, traverse galement le feu le plus meurtrier en conservant toute sa lucidité d'esprit. Le 10 novembre, a porté des ordres urgents sous des rafales d'artillerie ennemie d'une violence extraordinaire.

Maréchal des logis BELLAT, 20^e dragons, détaché au 93^e territorial : depuis le début de la campagne, s'est révélé comme un excellent sous-officier de liaison. Le 4 novembre, a puissamment réconforté les hommes par son attitude sous un feu des plus violents, a conduit crânement à l'ambulance un homme blessé que lui avait remis le chef de bataillon, et cela, malgré l'éclatement des obus qui se produisait autour de lui. A largement aidé à maintenir le calme de sa troupe.

Brigadier BOUTET, 1^e hussards, escorte du quartier général de la 32^e division d'infanterie : d'un entraînement remarquable, d'une bravoure à toute épreuve, a accompli des missions périlleuses dans son service d'estafette, passant dans les zones les plus battues par le feu de l'ennemi pour remettre les plis qu'il était

chargé de porter ; à différentes reprises, a eu ses effets déchirés par des éclats d'obus.

Maréchal des logis GOBET, 18^e chasseurs : depuis le début de la campagne s'est constamment distingué par sa belle tenue, son esprit militaire et sa brillante conduite au feu. A été blessé grièvement le 8 octobre.

Adjudant-chef armurier BROCAS, 7^e cuirassiers ; chefs armuriers BATTANDIER, 6^e cuirassiers ; LAURENT, 13^e chasseurs ; SCHILTKNECHT, 8^e dragons ; CHALARD, 31^e dragons ; JUSSEAU, 12^e cuirassiers ; adjudants-chefs ROUSSET, 25^e dragons ; BASCANS, 15^e dragons ; CHAPUS, 2^e dragons ; adjudants trompettes-majors CARRIAS, 29^e dragons ; BOURNIGAULT, 3^e dragons ; adjudants BOULLE, 9^e cuirassiers ; FROISY, 14^e hussards ; DURUT, 18^e dragons ; CHEPACH, 7^e dragons ; CLAUZEL, 1^e dragons ; SIRON, 9^e chasseurs ; BRUGÈRE, 23^e dragons ; ARMAND, 21^e chasseurs ; maréchaux des logis CARBONNE, 13^e chasseurs ; BALLE, 10^e cuirassiers ; GOURDET, 2^e dragons ; BARTHE, 4^e dragons ; CHAPOT, 9^e chasseurs ; BRESSON, 1^e dragons ; AUBRÉE, 5^e cuirassiers ; ETIENNE, 31^e dragons : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

SERVICE DES CHEMINS DE FER DE CAMPAGNE

Réseau du Nord.

M. MARLIER, chauffeur à Creil : se trouvant en service comme volontaire sur la machine d'un train blindé en reconnaissance, fut atteint d'un éclat d'obus qui le blessa à la nuque et au bras, continua néanmoins son service sans être pansé, pour ramener le train jusqu'à la gare de bifurcation la plus proche.

M. MARCY, contrôleur des services électriques : a été blessé, le 24 septembre, d'un éclat d'obus au bras droit en travaillant à rétablir les communications électriques entre Vic-sur-Aisne et Ambly, afin que cette section de ligne pût être utilisée en vue d'enlever les blessés.

M. DERMIGNY, mécanicien à la Plaine-Saint-Denis : conduisait un train de ravitaillement en gare de Nanteuil, le 9 septembre, quand les obus allemands sont venus tomber dans les environs de la gare. A montré le plus grand sang-froid, a attendu la mise en marche de six autres trains et est parti le dernier de la gare qu'il fallait évacuer en présence de l'ennemi.

M. BRAILLE, chef cantonnier au Bourget : a réussi, en travaillant nuit et jour avec une équipe, à rétablir du 5 au 10 septembre, dans des conditions dangereuses, la circulation sur la ligne de Sevran à Ormoy, permettant ainsi à proximité immédiate du front, les débarquements progressifs de troupes exigés par les circonstances de guerre.

M. BAYARD, conducteur de train : conduisant un train blindé en reconnaissance sur la ligne de Montdidier à Roye, le 20 septembre, a conservé le plus grand sang-froid lors d'une attaque de la cavalerie et de l'artillerie ennemis contre ce train et a donné au mécanicien les ordres nécessaires pour faire rebrousser le train hors de la portée des Allemands.

Réseau de l'Est.

M. SOMEIL, chef d'équipe : s'est tenu à son poste à la station de Baunoncourt, du 8 au 13 septembre 1914, malgré les projectiles ennemis tombant sur la voie ; a continué le 12 et le 13 septembre, sous le feu de l'ennemi, le travail de remplacement des rails coupés par les obus ou les pétards de mélinite.

M. FUSELIER, mécanicien, dépôt de Mohon. Le 7 août, à Sedan, s'étant cassé le bras gauche en tombant accidentellement de sa machine, a tenu, en l'absence d'agent capable de le remplacer, à continuer la remorque d'un train militaire, afin d'éviter une perturbation dans les transports stratégiques.

M. LONGUET, surveillant du télégraphe : a réparé la ligne télégraphique aux environs de Baunoncourt, le 12 septembre, au matin, sous les obus ennemis.

M. KUNTZ, employé principal : le plus ancien agent du bureau militaire de la compagnie de l'Est, très dévoué et très sûr, continue avec le même dévouement ses services à la commission du réseau de l'Est depuis le début de la campagne, en particu-

lier dans la préparation des transports en cours d'opérations.

M. VANNIERE, employé au service de la traction : depuis plus de vingt ans, a participé à tous les travaux de préparation des plans de transport, très apprécié pour son activité et son dévouement, continue à rendre les meilleurs services à la commission de réseau de l'Est depuis le début de la campagne, en particulier dans la préparation des transports en cours d'opérations.

M. GILLE, sous-chef d'équipe : a contribué aux travaux de réparation des lignes télégraphiques aux environs de Baunoncourt, le 12 septembre, sous les obus ennemis.

M. JACQUES, chef d'équipe, dépôt de Villeneuve : pendant le bombardement de la gare de Reims, a déployé la plus grande activité et fait preuve de courage et de sang-froid pour équiper les machines de quatre trains qui stationnaient en gare, afin de conduire ces trains hors de la gare.

M. THEVENIN, chef d'équipe à Buzy : a accompagné son chef de station dans les opérations répétées en présence de l'ennemi pour assurer l'évacuation de la gare de Conflans-Jarny dans les journées des 18, 19, 20 et 21 août.

M. GREFFE, chef de district à Consenvoye : alors que la ligne de Verdun à Lérouville était coupée sur plusieurs points par l'ennemi, a dirigé, sous les ordres de son chef de section, l'équipe de réparation qui a opéré le 14 septembre sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemis, de façon à permettre le passage des trains militaires.

M. COMTE, chef de district à Blainville : a continué à assurer le 30 août le service de réparation des voies entre Blainville et Bayon pour le passage des trains militaires malgré la proximité immédiate de l'ennemi dont il a essayé le feu.

Soldat MAHIEU, 1^e zouaves : grièvement blessé le 16 septembre dernier.

Chasseur RATTÖ, âgé de seize ans, volontaire au 27^e bataillon de chasseurs alpins : parti de Menton avec le 27^e bataillon, a marché constamment dans ses rangs et a combattu avec lui depuis le début des hostilités, payant d'exemple et montrant la plus héroïque bravoure ; a été grièvement blessé le 23 novembre, par un éclat d'obus qui lui a sectionné presque complètement le pied ; au milieu des plus cruelles souffrances, il a conservé sa gaieté.

Maréchal des logis SALLE, 18^e chasseurs : s'est fait remarquer en toutes occasions, depuis plus de deux mois, par une bravoure et une énergie remarquables. Affecté à la section des mitrailleuses, a été blessé le 11 octobre à la jambe ; est revenu malgré cela à pied tuant un Allemand d'un coup de carabine.

Chasseur BROCHE, 18^e chasseurs : belle conduite à la défense du convoi d'une division où il a fait preuve d'une grande énergie (6 septembre).

Maréchal des logis GUIMARD, 20^e dragons : ayant reçu l'ordre du capitaine commandant la compagnie de chasseurs auprès de laquelle il était détaché avec trois cavaliers, de rapporter coûte que coûte des renseignements sur l'ennemi, a rempli sa mission avec intelligence et vigueur, et a recueilli les renseignements demandés, malgré les difficultés rencontrées.

Brigadier DOBE, 15^e dragons : le 24 août, le chef de la section de mitrailleuses ayant été tué et le sous-officier démonté, a pris le commandement de la section, et, sous un feu violent d'artillerie, a pris le corps de son lieutenant, l'a placé sur l'une des voitures et l'a ramené.

Maréchal des logis COURRET, 20^e dragons : le 21 août, ayant eu à commander en avant des lignes un poste dans lequel, après un feu violent ouvert par les Allemands, le cheval d'un brigadier avait été tué, a dégagé le brigadier de son cheval et l'a ramené en croupe sous le feu de l'ennemi.

Cavalier LEBOREL, 8^e hussards : désarçonné, a tenu tête à un groupe ennemi, lui tuant cinq hommes.

Adjudant-chef BEAUDIQUEY, 8^e hussards : excellent chef de peloton se distingue en toutes circonstances par son entraînement et sa vigueur.

Le Gérant: G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.